

Une recherche intéressante serait d'établir une généalogie des van Beethoven depuis le XIII^e siècle.

Chevalier LE PAIGE.

NÉCROLOGIE

Gustave RUHL-HAUZEUR

La funèbre liste s'est encore allongée.

Voici qu'à nouveau, la mort nous enlève l'un de nos plus anciens confrères parmi les membres effectifs, M. Gustave Ruhl-Hauzeur.

Il était né à Verviers, le 3 avril 1856, et comptait parmi ses ascendants le Docteur Jean-Toussaint Rutten, qui fut, de 1808 à 1830, à la tête de la municipalité de cette ville ; mais, par son grand-père paternel, il se rattachait à cette Rhénanie qu'avant le 2 août 1914, nous nous plaisions à croire si proche de nous par la culture, et, plus qu'un autre encore, notre ami dut souffrir du démenti cruel que l'invasion allemande infligea à notre confiante bonne foi.

Parmi les malfaiteurs qui, au-delà du fleuve coulant devant sa villa de Basse-Hermalle, incendiaient les maisons de Visé et massacraient ses habitants, il dut se dire, avec amertume, que, peut-être, se trouvaient des citoyens de cette ville de Cologne pour laquelle Gustave Ruhl avait éprouvé une particulière prédilection. Il en avait magnifié la fameuse cathédrale, décrit les remparts, aujourd'hui démolis, et même, il avait consacré son talent à reconstituer, avec un soin remarquable, les maquettes des portes et des tours de l'enceinte disparue. L'Administration communale de la ville, à qui il en avait fait don pour l'un de ses musées, avait tenu à lui marquer sa gratitude en lui offrant une plaquette en argent, spécialement exécutée à son intention. Montrée à des officiers allemands qu'au début de l'invasion, notre confrère avait dû recevoir, cette plaquette servit, en quelque sorte, d'égide à l'agglomération de Devant-le-Pont, qui échappa au sort qui frappait sa malheureuse voisine.

Gustave Ruhl avait, ainsi, rendu un nouveau et très signalé service à ses compatriotes.

Les travailleurs scientifiques et le public lettré lui sont redevables d'autres encore.

Ruhl avait conquis, à notre Université, les titres de docteur en droit et de docteur en sciences politiques et administratives. Mais, plus que les débats du prétoire, l'histoire et l'archéologie, cette dernière surtout, tentaient ce studieux.

Dès le 22 février 1879, il s'était fait inscrire parmi nos membres associés, et quelques mois plus tard, il se trouvait parmi les fondateurs de la Société d'art et d'histoire du Diocèse de Liège. En 1897, il fut l'un des créateurs de la Société verviétoise d'archéologie et d'histoire et, plus tard, le 6 mars 1921, nous le trouvons au nombre des fondateurs de la Société archéo-historique de Visé et de sa région. Elu membre effectif de notre Institut, le 27 mai 1898, nous eûmes la satisfaction de le voir à notre tête pendant les années 1910 et 1911.

Dans l'entretemps, Ruhl, outre les deux études que j'ai mentionnées tout à l'heure, avait livré à l'impression le résultat de ses recherches, d'une part, sur les anciens remparts des villes belges ; d'autre part, sur l'ancienne église Saint-Remacle, à Verviers, sur notre cathédrale Saint-Lambert et l'église Saint-Jacques, de même qu'il fit, entre autres, connaître les richesses archéologiques de la ville de Visé et de sa collégiale, et décrivit l'église Saint-Joseph à Verviers.

Sa dernière étude fut consacrée au château de Berneau et à ses anciens seigneurs.

La controverse relative à l'origine exacte de ceux que l'histoire appelle les six cents Franchimontois avait amené notre Confrère à formuler sur cette question son sentiment.

J'ai réservé, pour la mentionner d'une manière spéciale, la notice où se trouve confrontée la physionomie de notre ville en 1730 et en 1909, cette fort instructive promenade dans Liège où, à chaque pas, l'archéologue averti, qui lui sert de guide, rappelle au lecteur ce qui fut, jadis, à la place de ce qui existe.

Cette publication se rattache à une reconstitution extrê-

mement vivante que Ruhl, avec une patience et un soin méticuleux, consacra dix années à exécuter. De la porte Saint-Martin aux hauteurs qui dominant Hors-Château ; de la Tour-aux-Lapins jusqu'au bout de Puits-en-Sock Ruhl a, sur un mètre carré, fait revivre pour nous les églises, les édifices civils, les demeures particulières, toute notre ville, en un mot, telle qu'on pouvait, de ces collines, la contempler aux environs de 1730.

Aucun plan, aucune vue ne donne de notre Vieux-Liège une aussi saisissante image que cette maquette au 1 : 1200^e ; où la précision du détail a été scrupuleusement étudiée. Ruhl en avait fait figurer la partie exécutée, en ce moment, au Palais de l'Art ancien, en 1905. A ma demande, il voulut bien l'amplifier, et la Bibliothèque de l'Université fut heureuse de faire place, à la Salle Wittert, à cette petite merveille archéologique.

En dehors de ce qu'il avait livré l'impression, Ruhl avait réuni de très nombreuses notes, particulièrement, en vue de l'inventaire de nos richesses artistiques que se propose de publier la Commission royale des Monuments et des Sites. Membre effectif de la Section des Sites de ce Collège, Ruhl n'avait pu se résoudre à abandonner la Section provinciale des Monuments, dont il était devenu le vice-président toujours très écouté.

Il ne possédait pas un talent moindre pour plaire à un auditoire que pour retenir son lecteur. Fréquemment, soit à l'Institut, soit dans les autres groupements auxquels il appartenait, il fit part à ses confrères du résultat de ses travaux, de même qu'en des exposés plus développés, il intéressa le public qui se presse à nos causeries hivernales.

Tandis que, souvent, le Gouvernement est prodigue de distinctions honorifiques, les amis de Gustave Ruhl durent attendre longtemps avant que ce modeste n'obtint, dans l'Ordre de la Couronne, une décoration hautement méritée.

S'il a disparu, son œuvre lui survit, et notre souvenir demeurera fidèle au confrère bienveillant, à l'ami que nous avons perdu.

J. B.